

esclave

La vérité cachée au sujet de votre identité en Christ

JOHN MACARTHUR



230, rue Lupien
Trois-Rivières (Québec)
G8T 6W4 Canada

Édition originale en anglais :
Slave

© 2010 par John MacArthur
Publié par Thomas Nelson, Inc.

Traduit et publié avec permission

© 2011 : Publications chrétiennes inc.
230, rue Lupien
Trois-Rivières (Québec) G8T 6W4
CANADA

Tous droits réservés

Dépôt légal – 3^e trimestre 2011

ISBN : 978-2-89082-139-2

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

« Éditions Impact » est une marque déposée de
« Publications chrétiennes inc. »

Imprimé au Canada

À moins d'indications contraires, toutes les citations bibliques sont tirées
de la version revue 1979 Louis Segond de La Société Biblique de Genève.

Table des matières

<i>Préface</i>	9
1. Un mot dont le sens a été dissimulé	13
2. Histoire ancienne, vérité intemporelle	31
3. L'esclave bon et fidèle	47
4. Le Seigneur et Maître (Première partie)	61
5. Le Seigneur et Maître (Deuxième partie)	75
6. Notre Seigneur et notre Dieu	87
7. Le marché aux esclaves du péché	103
8. Lié, aveugle et mort	119
9. Sauvé du péché, asservi par grâce	131
10. D'esclaves à fils (Première partie)	145
11. D'esclaves à fils (Deuxième partie)	161
12. Prêts à rencontrer le Maître	177
13. Les richesses du paradoxe	195
<i>Appendice : Voix de l'Histoire de l'Église</i>	213

Préface

Après plus de cinquante ans consacrés à traduire, étudier, enseigner, prêcher le Nouveau Testament, et écrire sur des sujets qui s’y rapportent, je pensais avoir assez bien identifié et compris toutes ses vérités, notamment dans le domaine de la théologie néotestamentaire de l’Évangile. D’ailleurs, depuis *L’Évangile selon Jésus*, *Ashamed of the Gospel [Honteux de l’Évangile]*, *Hard to Believe [Dur à croire]* et *La guerre pour la vérité*, jusqu’aux innombrables sermons et articles publiés au fil des ans, mon souci majeur et constant en écrivant était d’exposer clairement l’Évangile. Pourtant, en dépit de tous mes efforts et ma profonde vision d’ensemble, une vérité qui imprègne le Nouveau Testament et qui demeure fondamentale dans les Évangiles m’échappait encore ainsi qu’à la plupart des autres.

Ce n’est qu’au printemps 2007, lors d’un vol de nuit vers Londres, que la lecture de l’ouvrage *Esclave du Christ*, de Murray J. Harris, me permit de comprendre l’existence d’une sorte de complot de la part des traducteurs anglais et français du Nouveau Testament qui, depuis des siècles, ont obscurci une révélation précieuse, importante et lumineuse du Saint-Esprit. Cette dissimulation était incontestablement involontaire, du moins au début. Elle a cependant eu des répercussions extrêmement graves.

Une dissimulation dans les traductions récentes du Nouveau Testament ? Était-ce vrai ? Pour quelles raisons ? Et avec quelles conséquences ? Personne ne s'en était-il rendu compte avant Harris en 1999 ?

Il ne me fallut pas longtemps pour découvrir une autre personne qui était bien au courant, à savoir Edwin Yamauchi, grâce à son article intitulé « esclaves de Dieu », publié dans son *Bulletin of the Evangelical Theological Society*, 1966. Pourquoi son travail n'avait-il suscité aucune réaction ? Et comment se fait-il qu'une vérité, si essentiellement liée non seulement à une traduction fidèle mais également à l'enseignement néotestamentaire concernant notre relation avec Christ, ait pu être intentionnellement masquée et la dissimulation ignorée ?

Dans mes voyages à travers le monde, j'ai découvert que beaucoup d'autres traducteurs du Nouveau Testament dans des langues très répandues avaient emboîté le pas aux versions anglaises, maintenant ainsi le camouflage. Il y a cependant des gens qui ont correctement traduit le terme. Cette révélation n'est donc pas cachée à mes frères chrétiens de pays comme la Russie, la Roumanie, l'Indonésie et les Philippines. Pourquoi les versions anglaises ont-elles voilé cette vérité ?

Je n'ai aucun doute que cette dissimulation perpétuelle d'un élément aussi essentiel de la révélation néotestamentaire y est pour beaucoup dans la confusion qui marque l'enseignement et la pratique évangéliques. Je me demande même si ce n'est pas la raison profonde qui m'a poussé à écrire autant de livres pour clarifier l'Évangile. Si cette réalité avait été connue, mes livres auraient-ils tous été nécessaires ?

En commençant à approfondir en vue de découvrir cette perle enfouie de l'Évangile, son éclat radieux a commencé à façonner ma pensée et ma prédication. Chaque fois que j'abordais ce sujet, et en quelque lieu que ce soit, il provoquait la même réaction : un émerveillement prodigieux.

À cette même période, j'avais été sollicité pour écrire un livre sur les « doctrines de la grâce » qui soit fidèle à l'esprit des réformateurs. Un tel ouvrage était-il vraiment nécessaire ? Qui pouvait faire mieux que Calvin, Luther, les puritains anglais, Edwards ou Spurgeon ? Certainement pas moi. Je ne pouvais espérer ajouter quoi que ce soit aux œuvres explicites, complètes et permanentes des théologiens passés et présents sur les thèmes de l'Évangile. Je m'efforçai donc de trouver une raison d'écrire quelque chose de nouveau, compte tenu de ce qui avait déjà été publié.

Jusqu'à ce que je me rende compte de la vérité dissimulée.

Tous les nobles théologiens de la riche tradition réformée de la vérité évangélique ont abordé ce sujet, mais aucun n'a exposé ce joyau caché dans la pleine lumière.

D'où ce livre. Je prie pour qu'en le lisant, vous découvriez les richesses de votre salut sous un jour radicalement nouveau.

- John MacArthur

Un mot dont le sens a été dissimulé

« **J**e suis chrétien. »

Debout devant le légat romain, le jeune homme n'ajoute rien d'autre, alors que sa vie est en jeu. Ses accusateurs le pressent à nouveau, espérant lui faire dire ce qu'il ne faut pas ou le forcer à abjurer. Mais chaque fois, il donne la même réponse brève : « Je suis chrétien. »

L'action se déroule au milieu du II^e siècle sous le règne de l'empereur Marc Aurèle¹. Le christianisme est alors illégal et les croyants à travers tout l'Empire romain sont sous la menace de l'emprisonnement, de la torture ou de la mort. La persécution est particulièrement virulente en Europe du sud. C'est là que Sanctus, un diacre de Vienne, au sud de Lyon, est arrêté et traduit devant les tribunaux. Le légat et les bourreaux invitent sans cesse le jeune homme à renoncer à sa foi. Mais sa détermination reste ferme et entière. « Je suis chrétien. »

1. Marc Aurèle régna de 161 à 180 de notre ère. La violente persécution décrite ici eut vraisemblablement lieu aux environs de l'an 177.

Quelle que soit la question posée, il donne immuablement la même réponse. D'après Eusèbe, l'ancien historien de l'Église, Sanctus « soutint leurs assauts avec une telle fermeté qu'il ne déclara ni son propre nom, ni celui de sa nation, ni celui de la cité dont il était originaire, ni s'il était esclave ou homme libre. À toutes les questions, il répondait en latin : "Je suis chrétien"² ».

Finalement, devant l'évidence qu'il ne dira rien d'autre, il est condamné à la torture et à une mort en public dans un amphithéâtre. Le jour de l'exécution, il doit subir la série de coups en usage dans ces cas-là, être traîné par les bêtes et attaché à la chaise de fer chauffée à blanc sur laquelle son corps en se consumant dégage l'odeur de la graisse. Pendant tout ce temps, ses accusateurs tentent de le briser, convaincus que sa résistance finira bien par céder sous les souffrances du châtimement. Eusèbe poursuit : « ils n'entendirent de la bouche de Sanctus rien d'autre que les mots de la confession de foi qu'il avait pris l'habitude de prononcer depuis le début³ ». Les paroles du mourant attestent un engagement sans faille. Pendant tout son procès, il n'a qu'un cri de ralliement : « Je suis chrétien. »

Pour Sanctus, son identité tout entière – son nom, sa citoyenneté et son statut social – se trouve en Jésus-Christ. Il ne peut donc exister de meilleure réponse aux questions qui lui sont posées. Il est *chrétien* et cette qualification dit tout de lui.

La même perspective sera le sort d'innombrables chrétiens de l'Église primitive. Elle alimentera leur témoignage, fortifiera leur résolution et confondra leurs adversaires. Lorsqu'ils seront arrêtés, ces valeureux croyants répondront avec le même aplomb que Sanctus par une affirmation succincte de leur loyauté à Christ. Comme l'explique un historien à propos des premiers martyrs :

2. Eusèbe, *Histoire ecclésiastique*, Sagesse chrétienne, Cerf, 2003, V.1.20.

3. Eusèbe, V.1.39.

À toutes les questions les concernant, ils donnaient la réponse brève, mais complète : « Je suis chrétien. » Ils plongeaient sans cesse leurs juges dans une grande perplexité par la pertinence avec laquelle ils s'en tenaient à cette brève confession de foi. La question avait beau être répétée : « Qui êtes-vous ? », la réponse était toujours la même : « Je vous ai déjà dit que je suis chrétien ; celui qui parle ainsi a indiqué son pays, sa famille, sa profession et tout le reste⁴.

Toute leur existence se résumait à suivre Jésus-Christ⁵. Au moment où la vie elle-même était en jeu, rien d'autre que l'identification à Lui ne comptait.

Pour ces croyants fidèles, le nom « chrétien » était bien plus qu'une simple étiquette religieuse générale. Il définissait tout ce qui les concernait, notamment leur façon de se voir eux-mêmes et de voir le monde autour d'eux. Le qualificatif soulignait leur amour pour un Messie crucifié ainsi que leur désir de le suivre à n'importe quel prix. Il indiquait la transformation complète que Dieu avait opérée dans leurs cœurs et attestait qu'ils avaient été entièrement renouvelés en lui. Ils étaient morts à leur ancienne façon de vivre et nés de nouveau dans la famille de Dieu. Le vocable *chrétien* n'était pas simplement un titre, mais témoignait d'une façon de penser radicalement nouvelle – avec de grandes conséquences sur leur façon de vivre – et finalement leur façon de mourir.

4. J. Spencer Northcote, *Epitaphs of the Catacombs or Christian Inscriptions in Rome During the First Four Centuries*, Londres, Longman & Green, 1878, réimpression Whitefish, MT, Kessinger Publishing, 2007, p. 139.

5. Telle fut l'attitude d'Ignace, un pasteur d'Antioche et disciple de l'apôtre Jean. Peu avant sa condamnation à mort à Rome (vers l'an 110), Ignace écrivit : « ... que l'on puisse me dire chrétien, mais surtout me voir l'être. Car si je le suis de fait, je mériterai ce nom... Feu, croix, meute de fauves, lacérations, écartèlements, os disloqués, membres arrachés, corps broyé, que les plus cruels supplices du diable m'accablent, je ne veux qu'atteindre Jésus-Christ. » *Ignace, Les Pères apostoliques*, Édition du Seuil, 1980, « Lettre aux Romains » III.2 ; V.3.

Que signifie être chrétien ?

Les premiers martyrs ont une idée très claire de ce que signifie être chrétien. Mais demandez aujourd'hui ce que cela veut dire, et vous obtiendrez probablement une gamme étendue de réponses, même de la bouche de ceux qui se définissent en tant que tels.

Pour certains, être « chrétien », c'est avant tout appartenir à une culture et à une tradition ; ils ont hérité ce nom de la génération précédente ; à cause de ce titre, ils doivent éviter certains comportements et se rendre à l'église périodiquement. Pour d'autres, être « chrétien », c'est avant tout une affaire politique, un engagement à défendre les valeurs morales dans l'arène publique, ou à sauvegarder ces valeurs en se tenant totalement à l'écart du domaine public. D'autres encore définissent leur expérience chrétienne en termes d'expérience religieuse passée, comme une croyance générale en Jésus, ou un désir de bien se conduire. Or, toutes ces définitions sont très loin de la définition biblique du chrétien.

Notons que les disciples de Jésus ne furent appelés « chrétiens » que dix ou quinze ans après le début de l'Église. Auparavant, ils étaient tout simplement appelés disciples, frères, croyants, saints et disciples de la Voie (un nom inspiré par la désignation de Christ qui s'était défini lui-même comme « le chemin, la vérité et la vie » dans Jean 14.6). D'après Actes 11.26, c'est à Antioche de Syrie que « pour la première fois, les disciples furent appelés chrétiens ». Depuis, ce nom s'est perpétué.

Ce nom fut initialement forgé par les incroyants pour railler ceux qui suivaient un Christ crucifié⁶. Mais ce qui était un sobriquet au début devint rapidement un titre d'honneur. Les « chrétiens »

6. Comme l'apôtre Paul l'explique dans 1 Corinthiens 1.23, l'idée d'un Christ crucifié était « scandale pour les Juifs et folie pour les païens. » Ceux qui suivaient Jésus-Christ (catalogués de *chrétiens*) étaient dénoncés comme hérétiques par les Juifs incroyants et comme fous par les païens incroyants.